

L'ÉCLAIR

JOURNAL CATHOLIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

PARAISANT A LYON LE SAMEDI

ABONNEMENTS :

Rhône et départements limitrophes. 1 an, 6 fr. — 6 mois, 3 fr. 50
Autres départements. 1 an, 7 fr. — 6 mois, 4 fr. »
Étranger le port en sus.
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Rue Mulet, 3, à l'entresol

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus

Il sera donné un compte rendu des ouvrages envoyés.

Les ANNONCES seront reçues aux bureaux du Journal

TOUS LES JOURS DE 2 A 4 HEURES, LES DIMANCHES ET FÊTES EXCEPTÉS

Vente en gros : Rue Mulet 8.

SOMMAIRE : BULLETIN POLITIQUE, X. — COURSE AUX NOUVELLES. — RÉSULTATS ET RÉOLUTIONS, Henri Mareuil. — LA VOIX DU PAPE, L. Ducuryl. — ENCORE EN AVANT, Augustin Rémy. — FEUILLETON, Alfred des Essarts. — AVIS AUX PARTISANS FANATIQUES DES LYCÉES DE FILLES. — LES ÉLECTIONS, Joseph Véry. — UN DOCUMENT MAÇONNIQUE. — BIBLIOGRAPHIE. — TRIBUNE DES ŒUVRES, Levis. — VARIÉTÉS, E. R.

BULLETIN POLITIQUE

Les résultats des élections municipales sont aujourd'hui suffisamment connus pour qu'on puisse se faire une idée au moins approximative des tendances du suffrage universel, et de l'avenir qui nous attend.

On est, en premier lieu, d'accord pour convenir, qu'en général, les candidats ministériels ont piteusement échoué. Le temps de l'opportunisme est passé, et ceux qui croyaient encore à la possibilité d'une république conservatrice doivent être complètement désabusés.

D'autre part, il faut avouer qu'un fait non moins certain est le progrès des théories socialistes dans les grandes villes. A Lyon, par exemple, les listes radicales, qui ne recueillaient que 6.000 voix en 1881, en ont obtenu près de 13.000. Le peuple, trompé par les opportunistes, à qui il a servi de marche-pied et de tremplin politique, n'est pas encore absolument désillusionné à l'égard de la République, et veut essayer seulement de changer les hommes, alors que les institutions sont peut-être la cause principale du malaise que personne ne conteste.

Ce que sera cette nouvelle expérience, en admettant qu'elle se réalise, chacun le devine. Le socialisme ne produira jamais que désorganisation, trouble et désordre, et la France, plus ruinée, plus affaiblie, plus démoralisée, conservera à peine assez de vie et de forces pour guérir de ses blessures.

Voilà ce que devraient comprendre ceux qui s'intitulent conservateurs, s'est-à-dire gardiens et protecteurs des vieilles traditions d'honneur et de patriotisme.

S'ils n'ont pas remporté partout la victoire, il est incontestable que, dans les campagnes, ils semblent avoir reconquis un peu du terrain perdu depuis dix ans. Le bon sens naturel du paysan le tient en garde contre les utopies dangereuses et les innovations trop hardies, et peut-être ne sommes-nous pas loin du moment où il comprendra enfin le mal qu'ont fait au pays les hommes et le régime que nous subissons.

On sait, d'ailleurs, que dans les circonscriptions rurales, les candidats du gouvernement ont toujours des suffrages qui leur sont valus exclusivement par leur qualité de protégés du maître, du juge de paix et du garde-champêtre, et que les mêmes hommes qui ont voté pour l'empire, votent pour la République comme ils voteraient pour la royauté une fois établie.

En somme donc, ne nous décourageons pas, car nous n'avons pas fini de lutter. Si l'opportunisme encore une fois a perdu son prestige et son autorité, prenons garde que les intransigeants, aussi redoutables et plus dangereux peut-être, n'héritent de ses dépouilles et ne renchérissent encore sur la guerre entreprise contre nos croyances les plus chères et nos institutions les plus sacrées. Ne désarmons pas, et sachons conserver l'excellente organisation et l'union

qui nous ont presque assuré la victoire. Le temps n'est peut-être pas loin où nous aurons à en user de nouveau.

Notre attitude hostile ne laisse pas d'ailleurs que d'inquiéter nos gouvernants, et nous voyons M. Baihaut, sous-secrétaire d'État au ministère des travaux publics, s'étonner, dans un discours prononcé le 30 avril à l'inauguration du chemin de fer de la Sarthe, que la République trouve encore des adversaires, puisqu'elle assure la paix et la liberté. « Elle ne proscriit personne, dit-il, elle ne répudie rien de ce que les régimes disparus ont parfois donné à la France de prospérité et de gloire. »

Mais croit-il donc qu'il lui suffit d'affirmer des faits contre toute évidence, pour qu'on les croie? Comment! la République assure la paix, et nous avons eu l'expédition de Tunisie, et on va demander un nouveau crédit de 40 millions pour le Tonkin, et les républicains eux-mêmes sont plus divisés entre eux que jamais, et il faut créer des noms nouveaux pour qualifier chacun des partis radicaux, opportunistes, socialistes, intransigeants, autonomistes.

On nous parle de liberté, et le père n'est même plus libre d'élever son enfant comme il lui plaît au foyer domestique, ni le religieux de se réunir à d'autres pour travailler et prier. On ne proscriit personne, et des citoyens français ont été expulsés brutalement de leurs domiciles et réduits à se fixer à l'étranger, et les Frères, les Sœurs ont été chassés des écoles et des hôpitaux, et les magistrats renvoyés comme des valets infidèles. La République, mais n'est-elle pas la proscription de tout ce qui est honnête et indépendant, au profit des sectaires et des francs-maçons?

Que M. Baihaut ne s'étonne donc pas des mauvaises dispositions qu'on nourrit encore pour la République. Elle a fait trop de mal à la France pour que de véritables patriotes puissent lui pardonner, et c'est la guerre, la guerre à outrance qu'ils continueront à faire aux hommes assez criminels pour mener le pays à sa perte sous le drapeau républicain. X.

COURSE AUX NOUVELLES

Rome. — Mgr Cataldi, préfet des cérémonies, délégué par le cardinal-archevêque de Lyon, a pris possession, le 6 mai, du titre cardinalice, à l'église *Trinita dei Monti*. Le personnel de l'ambassade de France assistait à cette cérémonie.

Fête de Saint-Pothin. — Dimanche 11 mai, fête de saint Pothin, évêque de Lyon, fête patronale de l'hospice de l'Antiquaille. A cette occasion, la crypte de la chapelle sera ouverte aux fidèles qui voudront visiter ces lieux témoins de la captivité et des supplices endurés par les premiers martyrs de Lyon.

Toujours devant. — La presse royaliste vient de perdre un de ses principaux organes. Le *Clairon*, fondé il y a trois ans par notre courageux compatriote M. J. Cornély, a disparu et fusionne avec le *Gaulois*.

Dans nos jours d'espérances, dans nos jours de douleurs, dans nos jours de luttes, nous étions habitués à entendre ce bruit sonore, cette fanfare retentissante que nous suivions avec confiance, avec courage, car toujours le premier, il était sur le chemin du devoir.

Honneur et merci à l'homme de foi, honneur et merci à ses nombreux amis qui l'entouraient

et qui ont soutenu avec ardeur le bon combat.

Nous espérons entendre toujours les notes vibrantes du premier, et nous retrouverons aussi sur le même champ de bataille, il est si vaste, les seconds, car tous ont pour devise : *noblesse oblige*.

Bas-Maquignonnage. — Nous trouvons dans le *Courrier de Lyon*, sous la signature de M. Coste-Labaume, un mot qui nous laisse rêveurs :

« Leur succès (des candidats du comité central) est donc assuré au second tour, et le seul accident qui pourrait le compromettre serait une alliance entre conservateurs et socialistes. »

« Nous tenons les uns et les autres en estime suffisante pour les supposer incapables de descendre à ce bas-maquignonnage. »

Et le *Courrier* n'a pas tort. Conservateurs et catholiques, nous préférons l'insuccès au triomphe que paye une déshonorable compromission. Jamais pour nous la fin n'a justifié les moyens.

Mais que M. Coste-Labaume nous dise de quel nom il faut appeler MM. Gailleton, Fochier, Enou, Maynard et autres, ses honorables candidats? Ces Messieurs n'ont-ils pas fait, à la face de tous, ce que le *Courrier* n'ose pas insinuer de nous?

Il faut donc que M. Coste-Labaume soit logique avec lui-même, et ne tienne ses élus « en estime suffisante » puisqu'ils ont été « capables de descendre à ce bas-maquignonnage ».

Duplicité. — M. Ranc, dans la *République française*; M. Strauss, dans le *Voltaire*, soutiennent que les scrutins de Paris sont un succès pour les opportunistes. Le *Journal des Débats* n'ose pas dire qu'ils soient le triomphe des conservateurs républicains, mais il ne croit pas que les principes de ceux-ci soient compromis pour cela. On ne pourrait qu'admirer une foi si robuste si on n'hésitait entre deux interprétations. Or ces journaux déguisent sciemment la vérité à leurs lecteurs, ou leur aveuglement est incurable. La courtoisie due aux vaincus oblige à choisir cette dernière interprétation.

La commission du budget. — Dans la première réunion qu'elle ait tenue depuis le début des vacances parlementaires, la commission du budget a décidé d'unifier le traitement des sous-secrétaires d'État. Un de ces fonctionnaires touchait 30.000 fr. d'autres 25, quelques-uns 20. Cette différence vient probablement de ce que les sous-secrétaires d'État ont été inventés pour remplacer des directeurs dont le traitement variait entre 12 et 15.000 francs. Peut-être aussi avait-on fixé le traitement plutôt par égard pour les personnes que pour les emplois. Quoiqu'il en soit, la commission propose le chiffre uniforme de 20.000 fr., ce qui procurera une économie de 30.000 fr. On ne veut pas renoncer au gaspillage, mais c'est déjà quelque chose qu'on cherche à canaliser.

Aux contribuables. — On se décide enfin, dans les journaux ministériels, à reconnaître l'impossibilité de voter le budget pendant la session ordinaire. Le principe auquel les républicains sont le plus fidèles, c'est la paresse et l'insouciance dans l'administration des affaires du pays. Les travaux de la commission du budget sont à peine commencés. Ils ne seront pas terminés de sitôt. On renonce en conséquence, paraît-il, à essayer d'ajourner les débats sur la loi militaire.

M. Ferry n'est plus en situation d'opposer la moindre résistance aux exigences radicales.

Une excommunication maçonnique. — Une espèce de congrès maçonnique vient de se tenir à Lyon, où étaient représentées trente loges du Rhône, de l'Ain, de Saône-et-Loire, de la Côte-d'Or, de l'Isère,

de l'Ardèche, de la Loire, de l'Allier, de l'Aveyron, du Puy-de-Dôme, du Cantal, convoquées par la L. *Bienfaisance et amitié*, O. de Lyon. Le principal orateur de ce congrès, après avoir signalé le vrai péril social qui est celui de l'anarchie, s'est écrié avec l'accent d'une appréhension caractéristique : « Nous ne sommes plus au temps où la maçonnerie n'avait à combattre que l'ignorance et la superstition; ce n'est plus seulement le parti de la crédulité et des religions oppressives qu'il faut repousser : c'est aussi le parti des anarchistes, le parti des gens qui veulent tout renverser et tout détruire! »

La séance s'est terminée par une condamnation formelle des anarchistes, que les maçons opportunistes renient, tout prêts à chanter la palinodie et à les acclamer s'ils deviennent les plus forts. D'ailleurs, les anarchistes tirent les conséquences des principes maçonniques, et il n'est pas dans les traditions de la maçonnerie de résister aux puissants.

Tolérance maçonnique. — Les journaux belges nous apprennent que les instituteurs officiels de ce pays ont reçu une instruction d'un commissaire de l'arrondissement d'Audenarde, les engageant à s'affilier à la franc-maçonnerie, et cela sous menace, en cas de refus, d'être signalés comme indignes!

Et cette circulaire est venue quelques jours après le discours du Pape où étaient flétris avec tant de fermeté les agissements des loges. N'est-ce pas une atteinte à la liberté de conscience des instituteurs, moralement forcés de s'enrôler dans une société que condamne l'Église?

Une conversion. — M. Romero Ortiz, ancien ministre espagnol, très haut gradé dans la maçonnerie, a fait avant de mourir, une rétractation solennelle. Il a reçu les sacrements et demandé et obtenu, par l'intermédiaire de S. Em. le cardinal Moreno, archevêque de Tolède, la bénédiction du Souverain-Pontife. Malgré cela, les maçons ont prétendu faire figurer sur son cercueil les insignes maçonniques qu'il avait répudiés.

L'année dernière, le F. Tiersot, député de l'Ain, avait également fait une rétractation, et à ses obsèques, Mgr Freppel a donné l'absoute.

Nécrologie. — L'Église de France vient encore de perdre un de ses membres en la personne de Mgr Bouange, évêque de Langres.

Mgr Guillaume-Marie Bouange était né le 19 janvier 1814 à Aurillac. Il était curé dans cette ville lorsqu'il fut appelé, en 1877, à l'évêché de Langres. Préconisé dans le consistoire du 21 septembre, il fut sacré à Aurillac le 13 novembre et prit possession le 3 décembre suivant.

Une dépêche de Rome annonce la mort du cardinal Sbarretti à l'âge de 76 ans. C'est le cinquième cardinal mort cette année.

Chronique. — Samedi dernier, 3 mai, a eu lieu à Domène (Isère), en présence d'une assistance d'élite et d'une nombreuse population le mariage de Mlle Marie Onfroy de Vérez, fille du comte Emile Onfroy de Vérez et de Mme la comtesse Onfroy de Vérez, née de Busseul, avec M. Henri Forissier, appartenant à l'une des plus anciennes et des meilleures familles du Forez.

Nous apprenons le mariage de M. Hector Durand de Gevigny, avocat à la cour d'appel de Besançon, avec Mlle Amicie Rivièreux de Varax, fille de M. le comte de Varax et de Mlle de Jerphanion. La bénédiction nuptiale leur sera donnée le 10 mai, par S. E. Mgr le cardinal Caverot, dans la chapelle de l'archevêché.

Société de Géographie de Lyon. — La Société de Géographie de Lyon a reçu du gouvernement de la république Argentine un important document pouvant intéresser les personnes qui désirent y émigrer. Il contient des renseignements officiels sur les avantages

faits aux émigrants, l'agriculture, la valeur des terres, l'élevage du bétail, l'industrie, le commerce, les douanes, etc.

On pourra en prendre connaissance au secrétariat de la Société, 6, rue de l'Hôpital, de 10 h. à 3 heures.

Nominations et décès dans le clergé. — Par décision de Son Éminence le Cardinal-Archevêque :

M. Gardet, vicaire de Charlieu, a été nommé curé de Noailly.

M. Suchet, ancien vicaire, a été nommé curé de Tartaras.

DÉCÈS

M. Grisaud, aumônier de l'Hôtel-Dieu, est décédé le 1^{er} mai, dans sa 67^{me} année.

Résultats et Résolutions

L'ensemble des élections municipales qui viennent d'avoir lieu dans toute la France, marque un très grand succès pour les conservateurs et un recul sensible de l'idée républicaine.

On a obtenu trois genres de succès : dans certaines communes, on a renversé complètement les municipalités radicales, dans d'autres, les efforts de nos amis n'ont abouti qu'à faire nommer quelques conservateurs ; ailleurs, on a remplacé des municipalités républicaines par d'autres municipalités également républicaines, mais anti-gouvernementales et anti-opportunistes.

C'est ainsi que nous avons vu des députés ministériels, tels que M. Gaillard à Clermont, blackboulés dès le premier tour de scrutin ; d'autres, parents de ministre et conseillers généraux, comme M. Albert Ferry, rester également sur le carreau.

Les grandes villes, Paris excepté, ont donné des résultats assez médiocres, malgré les efforts du parti conservateur.

Et puisque nous parlons de grandes villes, disons un peu ce qui a été fait à Lyon, et quelles réflexions doivent naître des résultats obtenus.

Un petit, très-petit nombre de conservateurs ou plutôt de réactionnaires, a fait des efforts considérables pour arriver à réunir la masse des conservateurs lyonnais, plus conservateurs, c'est-à-dire plus soucieux de leur repos et de leur bien-être qu'en aucune autre ville.

A force de réunions, de conférences, à force d'appels, de supplications, à force de réclames et de tapage par la voie des journaux, on est parvenu à réveiller les uns, à faire ouvrir les yeux aux autres, à en attirer quelques centaines dans les réunions où l'on s'occupait de leurs intérêts, de leur salut presque malgré eux.

Le résultat final de tant d'argent dépensé, de tant de travail accompli, de tant de peines subies, de tant de veilles passées par la poignée de braves gens qui se dévouait au travail ingrat des listes électorales à constituer, des circulaires à expédier, des candidats à trouver, des réunions à organiser, ce résultat se trouve être une augmentation de 300 voix conservatrices.

Eh bien ! je déclare que cela est dérisoire. Et je me dis ceci : On a fait les élections dernières sur un double terrain : au point de vue des intérêts catholiques et au point de vue des intérêts financiers ; sur la question catholique, nous avons été entendus, et c'est l'élément catholique qui a donné dans la même proportion

qu'autrefois ; mais sur la question financière, nous avons été peu compris de la masse, et nous n'avons pu gagner que cette poignée de 300 électeurs.

Pourquoi cette infériorité, sur la question financière ?

A mon avis, on peut l'expliquer ainsi : la masse bourgeoise n'a pas encore été assez frappée par la mauvaise gestion du conseil municipal défunt ; les ventes additionnelles, n'ont pas été assez nombreuses ; les augmentations des octrois assez dures pour qu'elle saisisse bien de quel poids pèse sur la Ville l'augmentation de la masse ouvrière, elle ne nous a pas compris, parce que nous ne lui avons pas parlé son langage, et que nous n'avons pas traité devant elle, la question qui l'intéresse au plus haut degré, la question des octrois.

Ah ! si les candidats conservateurs avaient dit carrément dans leurs proclamations : nous voulons des réductions dans les dépenses, pour arriver à la réduction des octrois, et au besoin nous créerons des impôts qui frapperont les seuls contribuables riches, pour supprimer complètement les octrois ! Si ces candidats avaient fait en un mot du socialisme, mais du socialisme chrétien, ils auraient gagné une masse énorme d'ouvriers honnêtes qui ne votent pour les candidats socialistes que parce qu'ils trouvent dans leur programme des promesses de bien être, de vie moins coûteuse et de travail plus rémunérateur.

Qu'on n'objecte pas, que de telles proclamations auraient fait perdre aux conservateurs bon nombre de voix bourgeoises ; car il est difficile d'admettre que les catholiques, qui à peu près seuls ont voté, et voté sur la question des intérêts catholiques, fassent passer la ventrière à l'âme, et qu'ils préfèrent sacrifier les Écoles chrétiennes à une augmentation d'impôts.

D'autant plus que si nous avions un conseil municipal socialiste et chrétien, l'augmentation d'impôt qui résulterait de l'abolition des octrois, serait largement compensée par la suppression de l'impôt colossal dont se frappent volontairement les catholiques de notre ville pour soutenir les Écoles chrétiennes.

Ainsi, à notre avis, c'est sur la question financière, considérée au point de vue socialiste qu'il aurait fallu étendre la discussion dans les différentes réunions qui ont eu lieu, et c'est la suppression des octrois, ou tout au moins leur réduction, qu'auraient dû promettre avant tout les candidats conservateurs.

Une autre critique me paraît devoir être faite : dans certains arrondissements, on s'est mis trop tard à la besogne, se fiant à ce qu'on avait fait dans des élections précédentes, et s'imaginant que le travail en deviendrait beaucoup plus facile ; c'est là une erreur, qui a coûté deux ou trois cents voix.

Enfin, un vœu que je forme, c'est que dans chaque arrondissement, les hommes de cœur qui ont accepté la rude tâche de se organiser et de discipliner les conservateurs, ne se perdent pas de vue, qu'ils songent aux prochaines élections législatives, qu'ils envisagent déjà sur quel terrain ils les porteront, qu'ils complètent leurs listes électorales, surtout qu'ils fassent inscrire leurs amis, soit ceux qui ont changé de domicile, soit ceux qui n'étaient pas encore inscrits, et il y en a beaucoup : les conservateurs, par leur négligence à l'égard de l'inscription électorale, ont perdu assurément, et perdent toujours un grand nombre de voix, peut être plus d'un millier à Lyon.

Que ces comités formés pour les élections municipales soient donc toujours prêts à se ré-

unir pour les élections sénatoriales et les élections législatives ; qu'au moment du renouvellement des inscriptions électorales, ils insistent auprès des journaux conservateurs, pour faire entendre cette foule d'honnêtes indifférents, dont la lâcheté se fait la complice de tous les crimes de nos gouvernants.

H. MAREUIL.

La Voix du Pape

Il y a quelques jours, en présence des cardinaux réunis en consistoire, le Souverain Pontife élevait la voix pour protester contre une nouvelle spoliation de la part du gouvernement italien, et contre tous les contempteurs des droits séculaires de la papauté. Les biens de la Propagande venaient d'être soumis au système des biens ecclésiastiques qui est devenu le moyen employé par la Révolution pour porter la main sur le bien d'autrui. Ainsi que le Saint-Père le proclamait, dans son allocution, ces protestations du chef de l'Église sont l'expression de la conscience du devoir ; elles lui sont imposées par la religion de son serment, par les obligations de sa charge.

Chaque fois que quelque iniquité se produit, dans l'ordre de chose nouveau par lequel il est opprimé, le Pape prend sous sa protection la cause de la vérité et de la justice.

Le Saint-Père proclamait encore, qu'autant qu'il était en lui, il manifestait sa résistance à l'oppression qu'il a à supporter depuis si longtemps, et qui est poursuivie par les ennemis de la papauté afin de compléter leur possession et leur domination sur Rome ; il déclarait aussi que plus les ennemis de l'Église s'efforçaient de ruiner ses droits et ceux du Pontife romain, plus il doit de son côté s'appliquer à les conserver.

Mais ce ne sont pas seulement les droits et le patrimoine de l'Église que Léon XIII revendique, en toute occasion, et qui l'obligent à des protestations, tout en se résignant à la volonté de Dieu. La vigilante sollicitude du Souverain Pontife, ainsi que tous ses prédécesseurs lui en ont donné l'exemple, ne se lasse pas d'élever la voix, surtout lorsqu'il s'agit de la foi des peuples, de la désorganisation morale, de l'indifférence ou du mépris propagés contre la religion par les ennemis acharnés du Christ.

La guerre est, en effet, déclarée depuis longtemps contre ce christianisme que les rois et les peuples véritablement grands ont entouré de leur vénération et de leur fidélité, et qui ont rendu les nations plus conformes à la perfection et à la destinée que Dieu leur a permis d'atteindre, en se rapprochant davantage de lui par le spiritualisme et surtout par la foi ; c'est parce que le chef de l'Église embrasse dans son regard attentif des horizons redoutables plus que jamais, par les dangers sociaux menacés, c'est pour cela, que, de nouveau, le successeur de Pierre, pasteur suprême, élève la voix du sein de son asile de réclusion. Il voit l'accomplissement de l'œuvre de la Révolution désormais plus antisociale que politique, plus antireligieuse et matérialiste que démocratique et réformatrice et il combat le péril.

L'encyclique, adressée à la chrétienté, dénonce les fauteurs du mal qui usent de toute leur force pour provoquer à la désobéissance à la loi divine, et multiplient leurs efforts, ici, pour se passer de Dieu, là, pour agir directement contre Dieu. Nous lisons dans l'Ency-

clique : « Deux royaumes sont en présence, l'un le royaume de Dieu sur la terre, à savoir la véritable Église de Jésus-Christ ; le second est le royaume de Satan. »

Léon XIII rappelle les paroles de saint Augustin qui, dit-il, a décrit ces deux royaumes sous la forme de deux cités, avec un ingénieux laconisme, c'est dans les paroles suivantes qu'il a mis en relief le principe constitutif de chacune d'elle : « Deux amours ont donné naissance à deux cités ; la cité terrestre procède de l'amour de soi porté jusqu'au mépris de Dieu ; la cité céleste procède de l'amour de Dieu, porté jusqu'au mépris de soi. »

Or, c'est l'un des auxiliaires les plus puissants et les plus entreprenants dans l'entreprise satanique que le Saint-Père signale au monde chrétien : la Société des Francs-Maçons ; il déclare que « ceux-ci ne prennent plus la peine de dissimuler leurs intentions, et ils rivalisent d'audace contre l'auguste Majesté de Dieu. C'est publiquement, c'est à ciel ouvert, qu'ils entreprennent de ruiner l'Église, afin d'arriver, si faire se pouvait, à dépouiller complètement les nations chrétiennes des bienfaits dont elles sont redevables à Jésus-Christ Sauveur. »

En présence d'une attaque si cruelle et si opiniâtre livrée au christianisme, signaler le péril, dénoncer les adversaires, opposer la résistance possible à leurs projets, c'est ce que le Souverain Pontife se propose en publiant cette nouvelle Lettre encyclique, qui dévoile des faits caractéristiques de la guerre à Dieu, et l'adresse à la chrétienté des enseignements qui méritent d'être recueillis et mis en pratique.

L'autorité de la parole pontificale suffit pour s'imposer à tout catholique, mais elle s'affirme avec un redoublement de puissance pour toutes les nations civilisées, par les vérités que signale le chef de l'Église, dans l'intérêt du genre humain tout entier.

L'étude de l'acte souverain de Léon XIII est commandée par l'émotion profonde qui l'a accueillie.

L. DUCURTIL.

(A suivre).

Encore en Avant !

Ce que nous disions le jour de la mort de Gambetta se réalise de plus en plus. Les élections du 4 mai le prouveraient à elles seules. L'opportunisme disparaît pour faire place au radicalisme, le socialisme grandit derrière ce dernier et enfin la monarchie s'avance de l'autre côté ; en un mot, la lutte est entre les extrêmes, le milieu est enfoncé. Cette vérité ressort des élections en général ; il ne faut pas que notre insuccès de Lyon nous fasse mal juger de l'ensemble. Cet insuccès n'est que partiel, et, si l'on veut aller au fond des choses, on verra que même à Lyon, la double tendance vers le socialisme, d'une part, et la monarchie, de l'autre, s'est fortement accentuée. Ajoutons enfin que la tendance générale vers le socialisme est plus prononcée que vers la monarchie.

Donc, ne nous le dissimulons pas : nous marchons droit à la commune. N'avez-vous pas remarqué déjà que les opportunistes si forts hier, ont été obligés, pour passer aujourd'hui, de faire un compromis avec ces radicaux dont ils blâment les doctrines. Désormais le radicalisme est tout juste assez avancé pour rap-

porter, gagnées au prix du sang de quelques chrétiens. Dans une réserve, on avait rangé les boîtes de poudre à canon. Mais ce qui intéressait le plus les bandits, c'était une collection de barriques pleines de vin provenant des caves de plusieurs couvents. Sur des escabeaux se doublaient des *Diablos* que leur nez rubicond décollaient comme de fervents sectateurs de Bacchus. D'autres, assis tout bonnement par terre, prenaient leur ébattement à jouer au brélan, ou au lansquenet. Il va sans dire que la partie était arrosée fréquemment d'un claret savoureux, tandis que les cuisiniers faisaient bouillir dans de vastes chaudières le *conil* et le chevreau.

A l'arrivée du prisonnier s'éleva une clameur générale, comme si tous les *Diablos* voulaient s'associer à la vengeance de Martel. Sur le passage de Jean Gautier, c'était à qui l'insulterait, à qui s'efforcerait de lui lancer un coup de pied, à qui lui cracherait au visage.

On le mena devant le caporion ou capitaine. Cet homme qui joignait une barbe inculte à des yeux affreusement louches, et qui s'était arrogé le droit de porter une casaque blasonnée, quitta son air solennel et fit au nouveau venu un accueil railleur.

— Eh mais, dit-il, n'est-ce pas cet oiseau de mauvais augure qu'on avait promis de nous rapporter mort ou vif ? Bien, mes bons chasseurs ; vous avez trouvé le nid du corbeau.

Jean répliqua fièrement : — Ce n'était pas malaisé. Quand on va surprendre un honnête garçon au milieu de son travail !

(La suite au prochain numéro.)

— 4 —

LES

QUATRE MILLE DIABLES

PAR

ALFRED DES ESSARTS

— Il ne fallait pas pour ça grande *clergie*. Tu songes à te marier. C'est tout naturel. Mais je veux qu'il y ait entre nous un *appointement* solide ; je te déclare donc que j'ai réglé les choses de la façon suivante : Marc Guillot épousera mon Agnèle et Désirée sera tienne.

Là-dessus, Jean Gautier se mit à proférer des exclamations de douleur, à jurer qu'il n'éprouvait aucune inclination pour Désirée. Mais il se débattait contre un têtard dont l'unique raison était : « Tel est mon vouloir. »

Il s'efforça de démontrer au vieux qu'entre Agnèle et lui il y avait une vengeance sacrée. Peine perdue : Nicolas ne reconnaissait pas ces promesses-là.

Alors il advint à Jean une inspiration.

— Eh bien, dit-il, que rien ne soit fait avant que vous ayez vu le P. Hilaire, du prochain couvent des Augustins. C'est un homme sagace, prudent, qui me

connaît bien, allez. Avisez-le : S'il condamne mes prétentions, je me soumettrai.

— J'y consens, répliqua Nicolas. Mais je suis sûr et certain qu'il approuvera mes petits projets. Adieu, je m'en retourne chez moi. Un de ces jours, j'irai au moulin.

Le rusé vieillard, curieux de tenter l'aventure, feignit de reprendre la route de Borderie ; mais, arrivé à un chemin creux qui, par zigzags, menait chez les Augustins, il tourna brusquement et, abrité par une épaisse oseraie, se dirigea vers le moulin. Il avançait avec précaution en disant :

« Ah ! ah ! l'ami sera bien attrapé, lui qui a promis de se conformer à la décision du révérend Père. »

Et, la malice aidant, sa redouble de jarrets, tandis que Gautier, activant sa tâche, priait bien dévotement Dieu et son glorieux patron de l'aider dans son entreprise.

Il venait de hâler ses bœufs et allait saisir l'aiguillon déposé contre la charrue, quand un bruit étrange attira son attention. Il entendait des voix, sans cependant distinguer personne : c'était un bourdonnement de guêpes. Tout à coup, d'un large fossé qui limitait les champs, surgit un homme qui grimpe au bord et tend la main à un autre. Un troisième paraît ; puis, comme par sortilège, il s'en montre de tous côtés. Leur visage est noirci, de grossières casques couvrent leurs épaules. Ils sont armés chacun d'une manière différente. Par un mutuel accord, ils s'indiquent, d'un doigt railleur, Jean Gautier, qui est resté stupéfait à contempler cette multiple apparition. Ensuite, ils s'avancent en cercle, de manière à mettre empêchement à sa fuite ; dans leur lenteur calculée,

ces ennemis sont peut-être plus formidables que s'ils couraient, tête baissée, vers un but.

Ce n'était pas cependant le sentiment de la crainte qui occupait l'âme du jeune laboureur. Seul, en face de cette foule hostile, il ne songea pas même à se défendre. Il croisa ses bras, assura son regard et attendit...

Quand les bandits furent à portée, ils s'élançèrent en criant : — A sac ! à sac !

Et aussitôt des mains crispées par la rage saisirent Jean à l'envie et le secouèrent fortement.

— Que vous ai-je fait ? demanda-t-il.

— Silence, méchant *coquart* !... Tu es notre prisonnier. Estime-toi heureux de ne n'être pas occis sur place.

Souviens-toi de ta trahison envers Geoffroy Martel.

— Dieu m'est témoin que je fus attaqué le premier.

— Allons, viens.

— Où me menez-vous, lâches qui vous mettez vingt contre un ?

— Ah ! ah ! le *braguar* se révolte... marchons !... Le malheureux Jean dut se soumettre sous les liens étroits dont on l'avait garrotté. Les *Diablos* l'entraînèrent au pas de course par des sentiers à eux connus vers une vaste lande où était leur quartier général. Le pauvre prisonnier ne se confortait qu'en murmurant le nom d'Agnèle. Il se trouva enfin dans une enceinte entourée d'une haute palissade.

On ne saurait s'imaginer quel aspect étrange offrait ce camp de bohémiens. C'était un pêle-mêle d'objets pillés par tout le pays. On y voyait jusqu'à des bestiaux. Ça et là étaient amoncelées des armes de toute

pellent ces hommes dont le palais brûlé par de fortes liqueurs en viennent à ne plus sentir de saveur aux alcools les plus violents. Ils ont commencé par ne plus trouver de goût au centre droit, puis au centre gauche, puis aux opportunistes; aujourd'hui ils en sont à ne pas bien savoir si les radicaux ont quelque saveur; et demain les socialistes seuls seront assez épicés pour ne pas leur déplaire absolument. Pauvres électeurs! si vous réfléchissiez du moins que c'est dans votre intérêt que nous vous parlons. Mais non, votre aveuglement continue et continuera jusqu'à ce que vous soyez perdus par votre faute.

Est-ce à dire qu'il faille désespérer de la France? Dieu nous garde d'émettre une pareille opinion. Non, la France n'est pas perdue. Elle est bien malade, c'est vrai. Il n'est pas un homme de bon sens qui ne le sente, mais enfin son mal n'est pas sans remède.

Ce remède, vous tous qui ouvrez les yeux, vous l'avez nommé avec moi, ce remède: c'est la monarchie, la monarchie profondément catholique.

Or, nous l'avons constaté, à mesure qu'il se produit un glissement vers le socialisme et la commune, il y a un retour très marqué vers la monarchie.

Donc, courage! mais un courage plus grand que jamais, puisque le mal est aussi de plus en plus grand.

Pour ne parler que de Lyon, nous avons été vaincus, c'est vrai, mais avec honneur. Notre minorité imposante a fait réfléchir les républicains. Le *Courrier de Lyon* avertit ses partisans de ne pas se négliger en présence d'un pareil mouvement.

Et puis, si la victoire n'a pas couronné nos efforts, du moins nous avons fait notre devoir, et nous le ferons encore. Enfin, nous nous sommes comptés, nous nous sommes vus, réunis, serrés les uns contre les autres, et si notre organisation, qui ne datait que d'hier à obtenu d'aussi vrais succès au fond des choses, il est à croire que cette organisation se formant de plus en plus, produira demain des effets inattendus.

Nous avons perdu l'habitude de lutter. Les élections du 4 mai n'ont été qu'un coup d'essai, coup d'essai dont les résultats ont été partout plus grands qu'on n'osait l'espérer.

Où, nous le croyons et nous le répétons encore: il s'opère un glissement vers la commune, glissement qui s'accroîtra encore dans les prochaines élections; mais en même temps il y a un rapprochement vers la monarchie, et ce rapprochement lui aussi s'accroîtra de plus en plus.

Un jour viendra, qui peut-être n'est pas très éloigné, où la lutte sera entre la commune, voulant brûler la France, et la monarchie qui la sauvera.

Préparons donc encore et toujours ce salut. Hâtons nous arrivée de toutes nos forces. Souvenons-nous que rien ne se fait que par la persévérance, que le découragement serait non seulement une lâcheté et une ruine, mais une sottise, car, il est bien entendu, qu'on ne pouvait rien espérer de mieux, rien même d'aussi bon avec le peu qu'on avait fait. Du courage donc! Il reste beaucoup à faire, c'est vrai, mais, soutenus par le sentiment du devoir et stimulés par l'épouvantable avenir que nous réserve la commune: nous le ferons!

Nous sommes comme des soldats qui n'avaient pas vu le feu depuis très longtemps; nous en avons un peu perdu l'habitude. Maintenant nous voici mieux aguerris et plus expérimentés que jamais. A demain la lutte, Messieurs les radicaux! AUGUSTIN RÉMY.

Avis aux Partisans Fanatiques

DES LYCÉES DE FILLES

Dans ces remarquables études sur la charité privée à Paris, M. Maxime Du Camp, parlant des innombrables et précieux services que la maison de l'*Hospitalité du travail*, instituée à Auteuil, rend aux pauvres femmes que la misère oblige d'avoir recours à cet asile charitable, écrit ceci:

« Oui, des jeunes filles qui ont fait des études sérieuses, qui ont franchi lestement le pas des examens, qui ont en poche le « brevet » du second et du premier degré, peuvent sans avoir une défaillance à se reprocher, en arriver à un tel degré de dénuement, qu'elles sont heureuses de trouver abri à la maison d'Auteuil. La moitié des institutrices aptes à faire une éducation ou à diriger les classes d'une école battent le pavé, frappent vainement de porte en porte, sont rebutées, tombent dans la misère ou, pour vivre, dans la dépravation. La mode s'y est mise dans le monde ouvrier, qui se grise de rhétorique, a horreur de l'outil et s'imagine qu'un diplôme timbré et paraphé assure l'existence.

« Le résultat était facile à prévoir: la jeune fille ne fait aucun état d'où elle peut tirer sa subsistance; elle est institutrice, c'est vrai, mais, le moindre grain de mil ferait bien mieux son affaire, car elle ne peut utiliser sa science acquise; elle n'en vit pas, elle en meurt; les notions historiques ne donnent pas de pain, et la solution des problèmes de géométrie ne paie pas le loyer. On m'a affirmé, — et je répète sans avoir vérifié — qu'aujourd'hui 3.000 institutrices, munies de brevet, avaient adressé à la préfecture de la Seine des demandes qui restent forcément sans réponse. Que sera-ce donc, lorsque les lycées de filles auront versé leurs produits dans la population; j'ai posé la question à un moraliste qui m'a répondu: « Ça relèvera le niveau intellectuel des filles « entretenues. »

LES ÉLECTIONS

On raconte qu'au soir d'une longue et terrible bataille Pyrrhus regardait tristement défilier son armée. Ses généraux s'étonnaient de lui voir si peu de joie. N'avait-il pas en ce jour vaincu les Romains, N'était-il pas le maître de l'Italie? Mais Pyrrhus tendant la main vers la plaine où s'amoncelaient les morts, leur montrait ensuite les rangs éclaircis de son armée sanglante, affaiblie et diminuée.

Telle est bien l'impression que nous produit le scrutin de dimanche dernier. L'opportunisme a vaincu en apparence, mais en réalité sa victoire n'est que le présage d'une prochaine et irrémédiable défaite.

Que l'on calcule, en effet, les voix données à ses adversaires et l'on verra, avec évidence, que son triomphe est illusoire. Lyon peut nous donner la preuve la plus absolue de notre assertion. Les candidats opportunistes n'ont eu que 21,000 suffrages contre 13,000 acquis, aux socialistes et 11,000 aux conservateurs. En réalité donc le gouvernement compte à Lyon 23,000 opposants pour 21,000 adhérents.

Ce qui est vrai de Lyon ne l'est pas moins de Paris. Non seulement les conservateurs n'y ont pas perdu leurs sièges mais encore ils en ont conquis de nouveaux. Et tout fait espérer que le scrutin de dimanche leur donnera le succès dans plusieurs quartiers encore indécis.

Mais c'est surtout à la campagne que le réveil des gens honnêtes et sensés s'est affirmé avec succès. Partout ils ont conservé les positions acquises; en maintes communes ils ont réussi à déloger les opportunistes ou les radicaux. La preuve en est dans le prudent silence des journaux officieux. D'autres, moins habiles, mentent effrontément en donnant pour opportunistes ceux qu'ils savent avec certitude, être des conservateurs.

Mais que nous importe leurs affirmations. Ils auront beau dire que le parti conservateur a prouvé son impuissance; on ne les croira pas. Ils pourront célébrer leur prétendue victoire, écrier le nombre des élus; on leur demandera par combien de voix? au prix de quelles humiliantes concessions? Ils ne répondront pas.

Il leur faudrait pour cela l'impudente franchise du *Courrier de Lyon*. Alors seulement ils nous diraient, avec M. Coste-Labaume, nous avons fait du « maquignonnage politique; » nous nous sommes alliés avec les socialistes et grâce à eux nous avons eu pour conseillers municipaux MM. Fochier, Enou, Maynard et autres. Avec M. Barthens, comment voulez-vous qu'on fasse autrement? Nous voulons réussir à tout prix. Or, « le suffrage universel est un maladif, un nerveux, auquel on ne peut faire prendre la drogue curative que si on la lui enveloppe dans un pain azyme sucré. Les mandats impératifs, les programmes échevelés sont ledit pain azyme. » On croirait que c'est écrit pour MM, les docteurs Gaillon et Fochier. La phase suivante ne défend pas cette interprétation. « Les modérés n'ayant aucun goût pour ce métier d'apothicaire il faut bien que d'autres se dévouent. »

Nous demandons aux électeurs de vouloir bien dimanche prochain refuser ces dévouements d'apothicaires. Ils peuvent être d'honnêtes gens, pourquo choisiraient-ils des empiriques? Qu'ils se souviennent que de leur vote dépend la bonne gestion de leurs affaires, l'administration intelligente et intégrale de leurs finances l'éducation de leurs enfants. Dimanche, électeurs, vous saurez votre avenir en vos mains à vous de choisir, librement et sans faiblesse entre le candidat conservateur et catholique et le candidat radical et athée. D'un côté vous assurez la paix, le travail, l'ordre et la liberté; de l'autre, soyez-en sûr, vous préparez la désorganisation et la ruine prochaine de l'Eglise, de l'Etat, de la famille et enfin de la France.

Rappelez-vous avant d'aller voter, ces paroles que l'irlandaise Brigitte Struenty criait à son fils, hésitant à donner sa vie pour son pays: *Remember your soul and liberty!* Souvenez-vous de votre âme et de la liberté! Joseph VÉRY.

Un Document Maçonnique

Nous recevons communication d'un document maçonnique qui ne manque pas d'intérêt, et nous appelons toute l'attention de nos lecteurs sur l'esprit développé dans ce programme. La franc-maçonnerie ne tend à rien moins, en effet, qu'à substituer à l'idée de Dieu, au spiritualisme, la négation de toute doctrine révélée, doctrine qu'elle prétend remplacer par la science et la raison humaine.

CONFÉRENCES PROFANES

Art. 1er. — « Les loges de tous rites qui adhèrent aux présents statuts ont pour but d'organiser des conférences profanes. Ces conférences faites par répandre hors des loges les principes de la F. Maç., c'est-à-dire pour vulgariser les doctrines de sage progrès et de libre examen, les idées scientifiques, économiques et humanitaires, seront publiques et gratuites.

Art. 2. — « Chaque loge adhérente devra se faire représenter aux assemblées générales par un délégué ou son suppléant. Ces assemblées se tiendront annuellement au mois de juin.

Art. 3. — « Une commission de 12 membres sera élue en assemblée générale, cette commission constituera son bureau. Un règlement intérieur délimitera plus spécialement les attributions de chacun de ses membres; ce règlement fixera aussi l'ordre de ses travaux et les jours de ses réunions.

Art. 4. — « La commission sera chargée de désigner les conférenciers, examiner les sujets traités et indiquer les localités où se tiendront les conférences. Elle devra toujours sur ces points s'inspirer des desiderata des Fr. proposés par les LL. comme conférenciers.

Art. 5. — « La commission devra faire annoncer les conférences et pourra en publier un compte rendu dans la presse.

Art. 7. — « Tous les Fr. Maç. rég. peuvent assister aux assemblées générales avec voix consultative; les délégués seuls ont voix délibérative, et chaque L. représentée n'a droit qu'à un suffrage.

Art. 8. — « Dans les assemblées générales, tout Fr. Maç. rég. peut émettre des propositions tendant, soit à la perfection des statuts, soit à des avantages moraux ou matériels de l'association. Toutefois, les propositions tendant à la modification des statuts, à moins que l'assemblée n'en vote l'urgence, seront insérées au procès-verbal et discutées à la séance suivante.

Art. 10. — « Pour resserrer davantage les liens frat. qui unissent les LL. les assembl. génér. annuelles se tiendront, chaque année, dans des O. différents. La localité où siégera l'assemblée sera désignée par le sort.

Art. 14. — « Chaque loge participante s'engage à verser entre les mains du Trésorier nommé par la commission une cotisat. annuelle de 0 fr. 75 c. par membre actif, payable par 1/2 et d'avance. »

BIBLIOGRAPHIE

Parmi les Lys et les Épinés, *Récits et souvenirs*, 1 beau vol. in-12 de 11-400 p., titre rouge et noir. — Prix: 3 fr. 50; par la poste, 4 fr., Victor Palmé, éditeur 76, rue des Saint-Pères, Paris.

Ce nouveau volume de M. LÉON AUBINEAU, l'auteur bien connu de la *Vie admirable de saint Benoît-Joseph Labre* et des *Serviteurs de Dieu*, ne peut manquer de trouver de nombreux lecteurs. A la variété et à l'intérêt des récits, au charme et à la correction du style, il unit une parfaite orthodoxie et la plus aimable piété.

Les divers morceaux dont se compose le nouveau recueil ouvrent tour à tour des vues étendues ou profondes sur les mœurs contemporaines et sur l'histoire de nos dernières années. C'est la notice d'un pèlerinage, le profil d'un homme de bien, l'intérieur d'un couvent, le compte rendu d'une audience au Vatican; des récits plus intimes encore, des monographies de la ville et du village. Tout est dessiné fermement, sincèrement, d'une main émue et communicative. L'édification se trouve à toutes les pages. L'écrivain parle de ce qu'il connaît, de ce qu'il a vu, de ce qu'il aime, et il a le don de faire partager ses sentiments; il est expert en tableaux de piété et de sainteté, comme aussi d'histoire. Rien de mieux décrit, de mieux peint, par exemple, que l'état actuel de Rome, et les deux grandes et saintes figures de Pie IX et de Léon XIII.

Dans ce Recueil de notices et de récits détachés, chaque lecteur fera nécessairement son choix après avoir tout lu. Les uns préféreront les pages qui parlent de Rome, les autres celles qui décrivent et glorifient quelques-uns des sanctuaires de notre France. Les uns s'attacheront au portrait des personnages historiques, les autres préféreront les esquisses de héros obscurs dont la vie consacrée au bien ou simplement couronnée d'innocence s'est écoulée presque inconnue dans le monde ou voilée au fond du cloître, laissant ces exemples et les aromes qui conservent et sauvent les sociétés.

Claude, le dernier et le plus développé des récits de ce volume, est une symphonie pastorale s'il en fut jamais: c'est le poème toujours jeune et toujours vrai des beautés de la terre natale et des regrets de l'exilé; chant agréable et paisible où se mêlent bientôt les accents de la douleur et de l'effroi, mais par une gradation si harmonieuse et si vraie que la note initiale, note vibrante d'une invincible foi, revient sans efforts, domine et adoucit les pleurs comme tombèrent au passage les fleurs des cerisiers sur le cercueil qui emportait tant de jeunesse et d'espérances.

Tous ces récits, qui promettent, nous pouvons l'affirmer, diverses sortes de fêtes aux lecteurs, tous ces récits sont courts, méritent rare et charmant; en une récréation, en une soirée, il est aisé d'en goûter un ou deux, et le parfum qu'ils laissent, les images qu'ils évoquent, fixent et prolongent à jamais leur souvenir. Tant il est vrai que l'art ne consiste pas à tout dire par le menu, mais à si bien exprimer l'essentiel que le reste se devine et que rien ne s'efface.

Place Saint-Nizier, rue Mercière

TOUTE LA RUE DES BOUQUETIERS

Ancienne Maison

MOUTH

Lundi, Grande Mise en Vente

DE NOUVEAUX ARRIVAGES

Aperçu de quelques affaires extraordinaires:

Toile torchons, largeur 50 centimètres, à	» 30
Percalé, haute nouveauté, larg. 80 cent., à	» 45
Zéphir pour Costumes, dessins exclusifs, à	» 60
Carreaux nouveautés, larg. 100 cent., à	1 »
Cachemire de l'Inde, pure laine, largeur 100 cent., à	1 90
Jaquettes, petits draps nouveautés, formes nouvelles, depuis	4 50
Vestes, formes élégantes, franges ou dentelles, depuis	15 75
Jupons accordéons en cachemire de l'Inde, depuis	39 »
Costumes brodés plumetis, très élégants, à	55 »
Costumes nouveautés, formes et teintes nouvelles, à	29 »

CORBELLES DE MARIAGE

Guérison radicale des **HERNIES** hommes, femmes et enfants. — Paiement après guérison. — THERON et C^{ie}, 28, rue Confort, au 2^{me}. Tous les jours de 1 h. à 4 h. Une Dame est chargée d'appliquer pour Dames.

La Grande Maison de Deuil

Sablier

actuellement, rue de la République, 17, en face de la Banque de France, a reçu tous ses assortiments de printemps en Tissus légers, Costumes, Lingerie, Modes, Fantaisies, Confections, etc.

Se trouve dans nos Bureaux

HISTOIRE D'HENRI V

PAR ALEXANDRE DE SAINT-ALBAIN

1 vol. in-8, de VIII-516 pages, prix. 5 fr.

Avec cette épigraphe: « Vous direz à Henri que ce qu'il dit est bien dit et que ce qu'il fait est bien fait. » — PIERRE IX.

Charité récompensée: M. Leroy, de Wazemmes, Lille, atteint d'une affection du foie, compliquée d'un dérangement de l'estomac, passa à l'hôpital plus de la moitié des six dernières années. Atteint peu à peu de violentes douleurs rhumatismales, il dut suspendre tout travail et la pauvreté s'installa au logis, puis ce fut à plus profonde misère. Les traitements prescrits dans l'hôpital et scrupuleusement suivis n'ayant procuré aucun soulagement au pauvre malade, il avait perdu tout espoir quand, par un heureux hasard, il entendit parler de la Tisane américaine des Shakers qui faisait fureur à Lille, à cause des nombreuses et étonnantes cures qu'elle opérât. L'infortuné ramassa à grand-peine la petite somme nécessaire à l'acquisition d'un flacon, c'était bien son dernier sou! L'action salutaire de la Tisane ne se fit pas attendre. Dès les premières doses un grand soulagement se déclara et s'accroît d'une façon de plus en plus évidente, si bien qu'au bout d'une dizaine de jours sa santé s'était grandement améliorée. Mais la bouteille était vide! Le malheureux desirait de continuer un traitement aussi favorable étant à bout de ressources, ne savait à quel saint se vouer, lorsque l'idée lui vint d'aller trouver le Pharmacien, chez lequel il avait acheté sa bouteille et dont il se rappelait la bienveillance. Il lui exposa naïvement son cas et le pria de lui faire crédit, désireux qu'il était de recouvrer sa santé et ses forces pour reprendre son travail. M. Fanyau, pharmacien (à Lille) et agent de ce produit, touché de cette position, lui offrit un flacon que notre homme accepta les larmes aux yeux. Heureux d'avoir soulagé cette infortune, M. Fanyau perdit mémoire de cet incident, lorsqu'il reçut quelque temps après de cet homme et de sa femme une lettre de vive reconnaissance, et l'annonce de la guérison complète. Voilà certainement une cure remarquable; mais ce n'est qu'un cas choisi dans un grand nombre. Bien des malades ont recouvré la santé par cette préparation. M. Couvreur, pharmacien à Roubaix, cite le cas d'un cultivateur de Leers (commune des environs de Roubaix), malade pendant des années d'indigestion et sur lequel tout traitement médical avait échoué. Quelques bouteilles de Tisane l'ont guéri. M. Arnette, employé de l'ancien commandant des pompiers de Lille, était, depuis environ 15 ans, dans l'impossibilité de faire de longues marches, quelques bouteilles de cette Tisane seule lui ont rendu complètement la santé. Nous pourrions multiplier à l'infini ces citations, les noms sont connus, les personnes vivent au milieu de nous, on peut leur écrire, on peut connaître tous les détails de leur guérison, par les agents pour ce produit, entr'autres par M. Fanyau, pharmacien, à Lille, l'agent général pour la France.

Prix: 4 fr. 50 la bouteille. Se trouve dans toutes les bonnes pharmacies où la brochure est délivrée gratuitement.

Dans le cas où les intestins ne seraient pas actifs, il faudrait prendre une ou deux *Pilules américaines des Shakers* au moment de se mettre au lit, tandis que la Tisane des Shakers devrait être prise trois fois que jour immédiatement après le repas.

Tribune des Œuvres

Exaltationes Dei in gutture eorum.

La Société pour la propagation du plainchant, fondée en 1853, sous les auspices de Son Eminence le Cardinal de Bonald, et autorisée par la préfecture sous le titre de 106^e Société de Secours Mutuels, célébrait dimanche dernier sa fête patronale « Saint-Grégoire-le-Grand. »

Nombreux encore étaient les fidèles venus dans la chapelle de notre Lycée national, assister à la Sainte-Messe et écouter avec une religieuse attention nos chants liturgiques, témoignage ainsi, par leur présence, de leur estime et de leur considération à l'égard de cette Société.

Pour notre part, nous avons été satisfaits de l'ensemble, de l'interprétation, de la justesse et de l'entrain imprimés au chant sous la direction et l'impulsion d'un des sociétaires, M. Vachon, dont la voix ample et sonore fait l'admiration de nos chœurs. C'est une preuve que la Société a fait de notables progrès pour arriver à une exécution telle qu'on voudrait la voir triompher dans nos églises de paroisse. Nous ne parlons pas de notre Primatiale où tout se fait avec ordre et dignité. Nous croyons cependant que dans plusieurs églises une réaction commence à s'opérer, et nous aimons à citer en passant l'église de Saint-Augustin, de la Croix-Rousse, où le zèle intelligent du pasteur a su, par de constants efforts, donner au chant grégorien la place qu'il mérite, et inculquer à ses chantres, les principes et les caractères propres à le rendre agréable aux auditeurs.

Les conférences données l'année dernière par le Révérend dom Potier n'ont pas été sans résultats heureux pour cette paroisse.

L'exemple qu'elle donne à ses sœurs ne peut porter que des fruits, et ces dernières ne voudront pas rester en arrière de Saint-Augustin dans le chemin du progrès.

Revenons maintenant à notre Société. Une courte allocution faite après l'Evangile, a fait ressortir, non sans une grande érudition de la part du prédicateur, les origines et antiquités d'un grand nombre de pièces liturgiques encore en usage aujourd'hui dans nos rituels, et pour ne citer que le chant de la Préface, il l'a montré, remontant, d'après les auteurs, aux temps mêmes des Catacombes. Puis, après avoir esquissé les principaux traits caractéristiques du plainchant, qui sont la grandeur, la largeur et la simplicité, il a encouragé la Société dans ses louables efforts, lui a recom-

mandé la fidélité aux exercices, en lui rappelant qu'elle a déjà vingt années de prospérité, et demandé enfin aux assistants de prier pour ses membres.

La bénédiction du Saint-Sacrement a clôturé une aussi sainte cérémonie.

Maintenant qu'il nous soit permis d'adresser nos félicitations à M. l'organiste qui, à l'encontre de plusieurs de ses confrères, a su faire taire son instrument pendant le chant du Credo et de la Préface, se conformant en cela à l'esprit de notre cérémonial.

Il eut été à souhaiter cependant que le chant ne fut pas alterné par les chantres et les orgues, il y avait assez de voix pour faire deux chœurs; que la Messe fut chantée d'une façon plus complète, avec l'Introït répété conformément à ce qui est marqué dans le Paroissien, et sans omission du premier *Alleluia*, des antienne, de l'Offertoire et de la Communion, que l'on a passés sous silence d'après une habitude prise dans plusieurs paroisses, pour ne pas dire un grand nombre.

L'année prochaine, nous l'espérons, ces lacunes seront comblées, et la Société du plainchant saura faire voir qu'elle a en honneur le respect des traditions lyonnaises : *Ecclesia lugdunensis nescit novitates.*

JEAN-LOUIS LÉVIS.

VARIÉTÉS

(Voir le n° 236).

Ancienne Commanderie des chanoines réguliers de l'Ordre de Saint-Antoine.

Vers le milieu du dix-septième siècle, l'église de la commanderie de Saint-Antoine était tombée en ruine, elle fut reconstruite ainsi que le monastère; celui-ci n'avait rien de remarquable; mais l'église quoique petite était une des plus jolies de Lyon; l'archevêque Camille de Neuville la consacra en 1655. Elle fut bâtie suivant l'ordre corinthien, Mimerel sculpteur et architecte conduisit cet ouvrage; mais l'on prétend qu'il ne fit qu'exécuter un dessin venu de Rome, car le portail qui était de son invention ainsi que les autres ouvrages qu'il conduisit, ne répondaient en aucune manière au bon goût du reste. La décoration intérieure de cette église était d'un détail parfaitement bien entendu; elle était ornée de pilastres corinthiens qui supportaient un entablement régnaient; les pilastres séparaient six arcades qui formaient trois belles chapelles de chaque côté, toutes

¹ Saint Aubin, *Histoire eccl. de Lyon*, p. 76.

peintes par Madin; ces chapelles étaient éclairées à la manière d'Italie par de grands vitraux en demi-cintres placés dans le fond au-dessus des autels: ce qui répandait une clarté générale dans tout cet édifice; la grande tribune du fond qui servait de chœur aux religieux était très bien ménagée, de même que les petites tribunes au-dessus des chapelles qui prenaient leurs vues sur l'église par des ouvertures pratiquées dans la frise de l'entablement. Les tableaux des chapelles avaient été peints par un célèbre artiste. C'était aussi le même qui avait peint l'histoire de Joseph dans la galerie de la maison. On admirait dans cette église le magnifique rétable du maître-autel, composé de deux rangs de piédestaux de marbre de différentes formes, qui portaient deux grandes statues de saint Athanase et de saint Augustin aussi de marbre et dans une très belle attitude. Ces statues étaient adossées contre des montants ou pilastres terminés au lieu de chapiteaux par des espèces d'enroulements en gaines qui soutenaient l'entablement qui était de marbre ainsi que les pilastres; à côté de ces statues s'élevaient de grands palmiers dorés accompagnés de groupes d'anges dans des nuées qui servaient à remplir les vides d'une manière gracieuse. L'intervalle du milieu était occupé par un tableau enluminé qui représentait l'apparition de Notre-Seigneur à saint Antoine; il était enfoncé dans une gorge de marbre brun enrichie de divers ornements; enfin quatre grandes consoles dorées terminaient tout ce bel ouvrage, elles s'assemblaient dans le haut, et étaient couronnées d'une figure d'ange élevée sur des nuées qui tenait entre les mains le taf de saint Antoine.

Le tabernacle ne le cédait point au bon goût du reste: il avait la forme d'un tombeau porté par quatre consoles sur les extrémités desquelles les quatre évangélistes étaient assis; deux anges en adoration accompagnaient une gloire rayonnante, qui s'élevait au-dessus du tombeau, et qui servait de niche pour l'exposition du Saint-Sacrement: quoique cette forme ne convienne guère pour tabernacle, néanmoins celle-ci, traitée avec autant d'art que de goût produisait un bel effet.

Le coffre de l'autel était encore très remarquable; il était de porter et couvert sur le devant d'un excellent bas-relief de marbre blanc; enfin il n'était rien dans ce magnifique rétable qui ne méritât une attention particulière, et l'excellente exécution de chaque partie répondait parfaitement à la beauté de l'idée générale; toute la gloire en était due à Marc Chabry, sculpteur de notre ville; c'était aussi

² Clapasson, de qui nous empruntons la plus part de ces détails, ne donne pas le nom de ce peintre.

lui qui avait peint le tableau de l'autel, ainsi que les deux autres posés sur les murs de côté, qui étaient enfermés dans de riches bordures: on voyait par là, dit Clapasson (*Description de Lyon*), qu'il ne manquait à cet habile artiste que la partie du coloris pour être aussi grand peintre que grand sculpteur. Ce qui était encore à remarquer dans cette église, c'était la manière ingénieuse avec laquelle on avait traité la différence du niveau qui se trouvait entre le terrain de l'église et le quai sur lequel était la principale entrée.

Le 14 janvier 1655, il y eut une procession extraordinaire, à l'occasion de saintes reliques apportées de Rome par le supérieur des Antonins, et solennellement transportées de la Guillotière, à l'église de Saint-Antoine. Les confrères de Pénitents y assistèrent on y comptait plus de trois cents confrères.

En 1668, un grand incendie, ayant consumé plusieurs maisons de la place des Cordeliers, à l'angle de la rue Stella² et le quai de Retz. Le consulat crut devoir à saint Antoine et à sainte Agathe la cessation du feu. Il mit donc la ville entière sous la protection de l'un et de l'autre, et fit graver dans l'église des Pères de Saint-Antoine l'inscription suivante qui rappelait ce bienfait:

SACRIS INCENDIORUM EXTINGTORIBUS D. ANTONIO ET SANCÆ AGATHÆ QUORUM INTERMISSO CULTU CREBRIS IGNUM CLADIBUS AFFLICTA GEMUIT CIVITAS LUOD. SACRUM HOC ANNIVERSARIUM TUNC NECESSARIÆ RELIGIONIS VINDICES VOTO PUBLICO INDIXERUNT NORILLISSIMI VIRI PAULUS MASCRANY, EQVES D. LA VERRIÈRE, MERCATORUM PRÆPOSITUS, ANDRÆAS FALCONNET, D. DE S. GERVAIS REGI A CONCILIO MEDICIS ET AD PERCELABRE MEDICORUM LUODUNENSIVM COLLEGIUM AGGREGATUS, STEPHANUS BERTON, LOCORUM PLACE DU VILLARS NECUDOIS ET ALIORUM PLURIUM PROECURUM CONSISTORIANUS COMES ET IN PRAEFECTURA LUODUNENSI CONCILIARIUS, PETRUS BOISSE ET ANTONIUS BLAVES, CONSULES LUOD.

ANNO A VIRGINIS PARTU M. DC. LXVIII.

En mémoire de cet événement, le 5 février, fête de sainte Agathe, le consulat assistait, chaque année, en robe noire, à la messe célébrée dans l'église de Saint-Antoine, et offrait à la chapelle de la sainte un cierge et un cœur de cire blanche.

E. R.

(A suivre.)

¹ L'abbé Pavy, les *Grands Cordeliers de Lyon*, p. 161.

² Depuis la démolition de l'édifice du concert, cette rue Stella n'existe plus. Ce nom a été donné à une autre rue.

Le Propriétaire-Gérant: B. DUVIVIER.

LYON — IMP. COMMERCIALE ET ADMINISTRATIVE, PITHAT AÎNÉ, RUE GENTIL, 4.

On trouve dans nos Bureaux: Les Chants Royalistes

La III^e série du RECUEIL DE CHANTS ROYALISTES, paroles et musique, vient de paraître. Nous y retrouvons un grand nombre de chansons célèbres.

Nous tenons à la disposition de nos lecteurs les II^e et III^e séries, édition de luxe, à 1 fr. 40 c. l'exemplaire; les I^{re}, II^e et III^e séries, édition populaire, à 90 c. l'exemplaire.

DU SENTIMENT RELIGIEUX DANS L'ÉDUCATION

Brochure in-12

Cet ouvrage qui se vend au profit des ÉCOLES CATHOLIQUES de notre ville, se trouve dans nos bureaux.

Prix: UN franc

VILLA DE LA PROVIDENCE

Maison de Santé et de Convalescence

Du Dr COURJON

A Meyzieu, près Lyon

Destinée spécialement au traitement des maladies nerveuses, paralysies diverses, affection des os, déviation de la taille, anémie, chlorose, maladies chroniques, etc., etc.

Les soins sont donnés par des religieuses dont le zèle et le dévouement bien connus sont au-dessus de tout éloge.

Cabinet du Directeur, à Lyon, rue de la Barre, 14, mercredi et samedi, de 3 à 5 heures.

Magasin de Chaussures en tous Genres

PUR HOMMES, FEMMES, FILLETES & ENFANTS

ON FAIT LES RÉPARATIONS

M^{ME} BARIAN-PEYTEL

LYON — 11, Rue Terme, 11 — LYON

LAINES

Mohair, Persan, Saxe, Mérinos ANGLAISE IRRETRÉCISSABLE ROBES ET MANTEAUX D'ENFANTS PÈLERINES ET FICHUS

A. ROYANÉ Rue de la Préfecture, 4

ORNEMENTS D'ÉGLISE

Anciennes Maisons Dupuis et Moreau Louis CROZIER successeur 68, rue Saint-Jean, 68, LYON Chasublerie, Bronzes, Vases sacrés. Statues, Lingerie, etc.

BELLE COLLECTION DE BRODERIE

ATELIER DE PEINTURE SUR VERRE Vitraux d'art de tous styles

Augustin THIERRY LYON, 27 et 29, quai Fulchiron.

UNE demoiselle ayant reçu une éducation très-soignée, connaissant le commerce et la comptabilité, désire se placer dans un magasin, ou comme sous-maitresse dans un important atelier. S'adresser dans nos bureaux.

LE MUSÉE DES FAMILLES

PUBLICATION BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE

CONDITIONS D'ABONNEMENT

UN AN (à partir du 1^{er} janvier)

PARIS, 14 fr.; DÉPARTEMENTS, 16 fr.; UNION POSTALE, 18 fr.

MUSÉE DES FAMILLES ET MODES VRAIES RÉUNIES

PARIS, 20 fr.; DÉPARTEMENTS, 22 fr.; UNION POSTALE, 24 fr. 50 c.

PARIS, librairie DELAGRAVE, rue Soufflot, 15.

ON DEMANDE

à louer deux pièces situées à l'entresol ou au premier, dans le périmètre compris: au nord, rue Bal-d'Argent; au midi, rue Tupin; à l'est, rue de la Bourse; à l'ouest, rue Centrale.

Adresser les offres au Bureau du Journal

Le Jeune Age Illustré

JOURNAL DES ENFANTS

PARAISANT

Tous les Samedis

SOUS LA DIRECTION DE

M^{lle} Lérida GEOFFROY

BUREAUX: 76, rue des Saints-Pères, PARIS.

ROBERT WOLFERMANN Bandagiste Orthopédiste

401, rue de l'Hôtel de Ville, 101

LYON, Près la place Bellecour, LYON

Appareils Orthopédiques

contre toutes les difformités du corps humain

BANDAGES HERNIAIRES, etc., etc.

CHEMISERIE BRETONNE

SANS BOUTON NI BOUTONNIÈRES Brevetée en France et à l'Étranger

Rue de la République, 52 CHEMISES SUR COMMANDE ET TOUTES FAITES Coupe soignée

CHAPELLERIE

La maison RIVIERE Seigne, rue Centrale, 43, et rue de l'Hôtel-de-Ville, 80, à Lyon, engage les dames qui veulent se coiffer — elles et leurs enfants — avec goût et à bon marché à visiter ses magasins. Elles seront étonnées de trouver un si grand choix de coiffures garnies depuis 3 fr. 75, et non garnies à tous prix.

CHOIX immense et spécial de chapeaux feutre et 3 fr. 60 paille.

VINS ORDINAIRES ET VINS FINS

FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

Authentiques et naturels

L. BILLIET

35, chemin de Choulans, LYON

BOITES: 37, place Bellecour. — 33, rue Puits-Gaillot. — 70, rue Saint-Joseph.

VINS ORDINAIRES garantis à 33 francs l'hectolitre en gare Lyon. MARSALA ET MADÈRE (grandes marques), à 4,85 dans toutes les gares.

ENVOI D'ÉCHANTILLONS

CARROSSERIE

1^{re} MAISON DE CONFIANCE

A LYON

P. CHARREL

Ancienne maison ROBERJOT

Place St-Pothin, 10 et 12

Vastes et splendides magasins, où l'on trouve Breaks, Landaus, Spider anglais, Charettes anglaises, Mylords.

Récompenses obtenues à toutes les grandes Expositions.